

## Marie-Claude Chaney

Elle jaillit, dégringole du Mont-Gerbier,  
Caresse l'iris d'eau, saute de pierre en pierre.  
Sur son cours, se penchent des cités  
ouvrières.  
Rêvant aux gabares, or fin des mariniers.

L'éternelle Ligérienne longe Nevers.  
Le Palais ducal la pare de bienséance.  
Il chante les bleus et le nœud de sa faïence.  
Une gabare se souvient des crues d'hier.

Elle danse et traîne sa robe de sable fin  
Comme une jeune bohémienne, ivre de  
musique.  
Son ami, l'Allier, émaille une mosaïque  
De mouettes blanches portant des séraphins.

Soudain, une ombre mauve envahit ses yeux,  
Elle se détourne, d'une vie incertaine,  
Passe sous l'arche du vieux pont, pleine de  
haine,  
Regimbe, lasse de l'hiver froid et pluvieux.

Elle écume les jours, dompte son fier passé.  
Le ciel de Mars se mire dans ses tons  
d'ablette  
Que bordent des clématites fines et muettes,  
Voyant passer un esquif d'arbre dépecé.

Le ciel coiffe sa capeline de printemps.  
Les perce-neiges blancs ont fleuri ses rives.  
Ses acacias, chers à mon cœur, plient sous  
l'offensive  
De l'hiver dernier et des ravages du Temps.

Elle glisse, jubile de tous ses diamants.  
Dénude sous le soleil, ses épaules tendres.  
Les saules vert-amande, suivent les  
méandres  
De son décolleté sablonneux et brillant.

Sous un ciel rêveur, amoureux du gris-bleu,  
Elle se faufile dans la vallée royale,  
Au long des haies maculées de fleurs  
virginales.  
S'étend, en cette Amazonie, aux jours  
heureux ;

Elle se prélassse, chante ses amants.  
Mais l'instant d'après, elle reprend sa parole.  
Elle suit son cours, sur un air de barcarolle,  
Aux pieds des coteaux de Sancerre, si  
cléments.

Elle amadoue mon ami, le pêcheur.  
Ses flèches de sable parlent de mouvance,  
L'onde se teinte de mauve pleine d'errance  
Les aigrettes blanches piaillent. Sont-elles  
peur ?

Un chapelet de maisons, aux toits ardoisés,  
Court au long de ses jardins et de ses rives.  
Fières de leurs splendides châteaux qui  
suivent  
Son cours et son pays angevin si prisé.

J'aime ma Loire qui nourrit tant de jardins,  
Tant de belles roses pourpres de mon  
enfance  
Dont ma Mère m'a appris les fines nuances,  
Au pays de mes Amours, heureux paladins !

J'aime cette Amie, au regard bleu si  
changeant,  
Aux trésors, loués par tant de nobles poètes  
Qui cultivent les boutons de roses discrètes,  
Eprises de pétales de mots chatoyants.

(à revoir l'ordre des rimes).